

Ill. 1. Illustrated Post Card Co., Montréal. Vers 1906.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1010)

Isabelle Caron

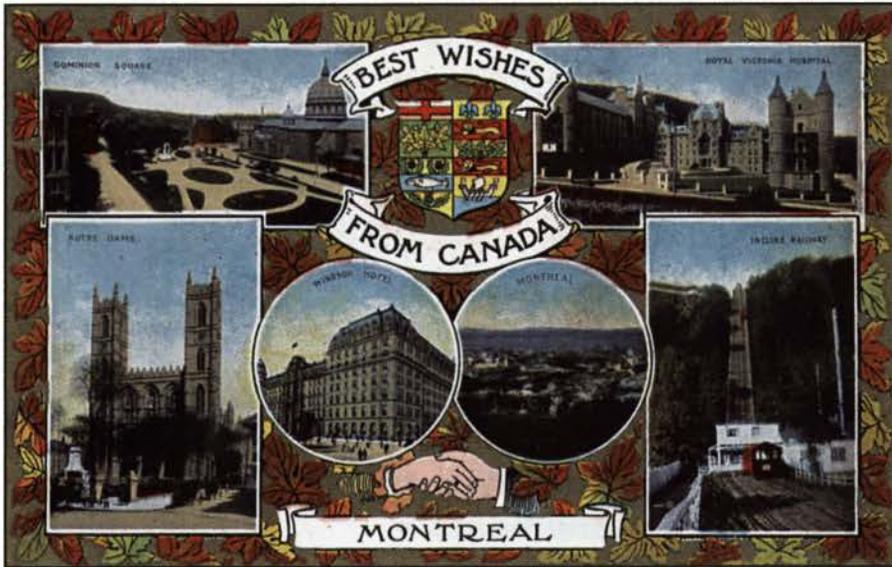
## Une imagerie urbaine *signifiante* : les cartes postales montréalaises et la construction de « monuments »

Au Québec, deux riches fonds de cartes postales recèlent des trésors de représentations collectives. La ville québécoise se trouve en bonne posture dans les collections de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal et des Archives nationales du Québec à Québec, par le grand nombre de cartes postales qui s'y trouvent : des milliers de cartes portant sur des thèmes profanes ou religieux, anecdotiques ou commémoratifs représentent Québec, Trois-Rivières et Montréal. On trouve des vues de rues (*streetscapes*), de squares et de parcs, de rassemblements populaires, de cortèges et de parades, ainsi que des façades d'édifices. D'autres clichés saisissent les intérieurs d'hôtels, de restaurants et de magasins, les mémoriaux d'individus ou de groupes, les scènes sportives, les façades commerciales et les édifices administratifs, les projets architecturaux, les ouvrages d'ingénierie, les scènes de vie quotidienne, etc. Cette grande variété des sujets représentés a été répertoriée par quelques cartophiles tels que Michel Bazinet, un de ces artisans dont le travail de rassemblement et de classement, en ce qui concerne Montréal, a été précurseur<sup>1</sup>. Parmi tous les sujets, les paysages construits dominent nettement et la consultation de l'ensemble révèle que la carte postale a été un moyen étonnamment populaire de transmission de points de vue particuliers sur l'urbain : elle a formulé des centres d'intérêt, officialisé une image et façonné des *significations* particulières aux villes.

### La carte postale inconnue

La littérature portant sur la carte postale québécoise est encore pauvre<sup>2</sup> et cela surprend, puisque l'intérêt soutenu pour ce média est démontré par la tenue régulière de plusieurs petites expositions et de réunions de cartophiles et d'amateurs de timbres<sup>3</sup>. En effet, hormis quelques périodiques spécialisés<sup>4</sup>, un ou deux guides destinés aux collectionneurs, quelques catalogues d'exposition et articles « grand public », on ne trouve aucune étude scientifique portant sur le sens de ces représentations ou sur leur évolution historique au sein de la société québécoise. Il n'existe pas non plus d'études sur les techniques employées pour les réaliser ou sur leurs producteurs.

*Isabelle Caron est doctorante au programme interuniversitaire en histoire de l'art, à l'Université du Québec à Montréal. Elle est associée de recherche à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. Sa thèse porte sur les représentations de la ville de Montréal, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.*



Ill.2. The Valentine and Sons Publishing Co. Ltd., Montréal, S.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1006)

On comprend à ce bref survol des écrits sur les cartes postales qu'il en existe bien peu sur les phénomènes de représentation qu'elles sous-tendent. C'est à l'enseigne des analyses des mécanismes de constitution des identités collectives, études plus nombreuses et plus fécondes en un sens, que nous explorons dans le présent article la construction de monuments à travers la carte postale montréalaise, c'est-à-dire la mise en exergue et la consécration de places et de sites urbains, d'édifices particuliers, etc. Nous sondons l'imaginaire collectif que les représentations des cartes postales ont alimenté, à la recherche des séquences et des caractéristiques des constructions identitaires qu'elles sous-tendent. Nous observons pour ce faire les codes de la représentation, c'est-à-dire l'objet représenté et son association à d'autres objets, le point de vue, la couleur, etc. Nous avons colligé notre corpus, constitué de cartes postales de Montréal de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, au départ de notre recherche doctorale en cours sur l'imagerie urbaine et son rapport avec le paysage construit. Nous confrontons le « quoi » et le « comment » des représentations à ce qui a été bâti sur les sites concernés.

Nous présentons ici les principaux traits de la représentation de trois sites montréalais bien connus des résidents et des touristes : le square Dorchester, la place d'Armes et la place Jacques-Cartier.

### Les développements de la carte postale photographique

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le perfectionnement des techniques photographiques favorise la diffusion d'images de la ville, par le biais des cartes postales qui recyclent un nombre croissant de clichés. Après des débuts hésitants, la carte postale était apparue sans image, puis (en Amérique particulièrement) décorée d'un graphisme publicitaire – une caractéristique due au monopole gouvernemental de production des cartes postales selon Poitras<sup>5</sup> – et enfin ornée de vues multiples (ill. 1). Une fois l'emprise du gouvernement abolie (amendement en 1897 à la loi des postes au Canada<sup>6</sup>), de nombreuses maisons d'édition de cartes postales

voient le jour. À Montréal, les ND Photo, Illustrated PostCard, Beauchemin, Novelty Manufacturing, The Valentine and Sons, Montreal Import Company deviennent rapidement familiers. Ces entreprises, qui ne sont pas toutes québécoises – certaines sont allemandes<sup>7</sup> et françaises –, exploitent activement ce nouveau créneau : les cartes postales photographiques.

Le président d'une association philatélique française<sup>8</sup> disait que la carte postale, en 1900, avait révolutionné l'art de l'illustration et développé l'industrie qui s'y rattache. La production des cartes postales croît en effet dès lors, année après année, malgré l'affaiblissement de l'industrie pendant la Première Guerre et au lendemain de la Grande Crise et connaît une expansion remarquable autour de 1960. La « révolution » annoncée élargit ainsi, de surcroît, considérablement la diffusion de l'imagerie de la ville au XX<sup>e</sup> siècle.

### Les trois cas sélectionnés

Une carte postale de 1906 (ill. 1) propose un amalgame de « vues » de Montréal, dont l'assemblage vise peut-être à satisfaire, plus encore qu'une seule vue, la volonté de collectionnement qui habite les voyageurs. L'intérêt réside ici dans l'analyse de la cohabitation des « vues » et des raisons de leur sélection. Une carte de la maison Valentine (ill. 2) reprend deux des « vues » de la précédente : le square Dominion et l'église Notre-Dame. Une telle sélection sous-tend probablement une certaine conception de ce qui « fait » montréalais. C'est dire que les vues en question se référeraient à une identité reconnue ou en voie de l'être. L'affection spécifique pour certaines vues, décodée d'une carte postale à une autre, peut à tout le moins renseigner sur la perception des sites représentés et sur l'évolution de cette perception. Mais la perception et son évolution sont-elles en lien avec les transformations des configurations matérielles du paysage construit ?

#### Le square Dorchester

Le square Dominion – maintenant nommé « Dorchester » – occupe au centre-ville un espace, dont l'évolution est, certes, fort intéressante pour une histoire de la forme urbaine. Le paysage construit a connu d'importantes et successives transformations comme Luc Noppen le retrace<sup>9</sup>. À l'instar de plusieurs espaces verts de Montréal, le square Dorchester au XVIII<sup>e</sup> siècle est le site de sépultures, dans ce cas de la congrégation Shearith Israel et d'un cimetière catholique resitué (d'abord sis sur la place d'Armes), nommé cimetière Saint-Antoine. En 1854, la ville



Ill. 3. Vue du Square Dorchester, 1927.  
(ANQM, X1-1927)

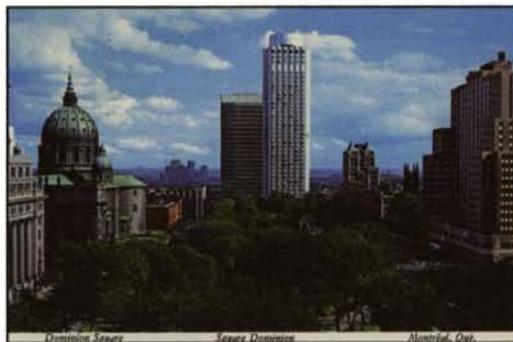
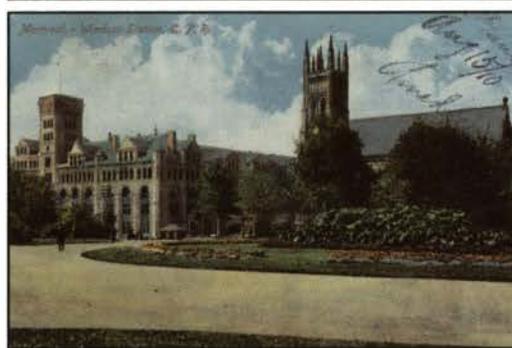
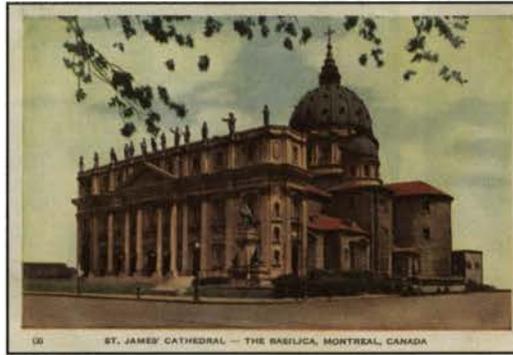


Ill. 4. Harold F. Watson, Montréal. S.d.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1928)

de Montréal interdit les inhumations dans le périmètre de la cité ; on ferme tous cimetières, trace un passage sur le site pour rendre la rue Dorchester (devenue boulevard René-Lévesque) continue et construit des édifices religieux de différentes confessions. L'espace vert est découpé en deux, la partie nord portant actuellement le nom de place du Canada.

Le développement du site est dès lors, et pour plusieurs années, l'objet de nombreuses spéculations qui ne sont sans doute pas étrangères à la mise en exergue du square Dominion dans le paysage imaginaire montréalais. La Ville de Montréal décide de convertir le tout en parc en 1871<sup>10</sup>, ce qui, encore, ne se réalise que par étapes ; Frederick Todd, parmi d'autres, apporte alors sa renommée à l'aménagement du lieu<sup>11</sup>.

Autour du site (ill. 3), vers 1878, on construit l'hôtel Windsor (disparu depuis) puis, à partir de 1889, la gare Windsor et le YMCA (qu'on trouve sur les cartes postales ; par exemple le YMCA, ill. 6) ; ce dernier a été remplacé par l'édifice de la Sun Life (1913-1914). Parmi d'autres édifices tout aussi valorisés sur les cartes postales, soulignons le Dominion Square Building, construit en 1929, qui occupe l'espace au nord du square et, depuis 1869, l'église anglicane St. George qui occupe une partie des rives ouest du square. Enfin, plusieurs équipements et mémoriaux sont installés dans le parc de 1889 à 1953 (des canons, une fontaine, une ré-



- Ill. 5. a) Inconnu, Montréal. S.d.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3756)
- b) Illustrated Post Card Co., Montréal. Vers 1910.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1330)
- c) Benjamin-Montréal News Reg'd, Montréal. S.d.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3665)
- d) Inconnu, Montréal. Vers 1900.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P176)

plique du cénotaphe de Londres, etc.) ; ils attirent eux aussi l'attention du voyageur.

Le square Dorchester est l'objet d'une généreuse imagerie. Le square apparaît comme sujet unique – ou associé comme on le verra ci-après – sur des cartes postales dont le point de vue varie peu. Les édifices et l'aménagement du parc font aussi, comme sujets individuels, l'objet de cartes postales. Pendant la période allant de 1894 à 1930 (déterminée par le corpus des cartes postales datées et représentant le square), un point de vue est valorisé : la vue élevée et orientée vers le sud-est, plaçant l'église Saint-Jacques-le-Majeur du côté droit de la carte (comme exemple, voir la vue du square, ill. 2). La permanence de ce point de vue témoigne de l'affection développée pour le site et les développements de son paysage construit et de nombreuses cartes postales en ont recyclé les photographies. L'église subsiste dans ces représentations, pendant que d'autres édifices changent, sur le site comme sur les cartes postales : par exemple, comme nous y avons déjà fait allusion, le YMCA est remplacé par l'édifice de la Sun Life tel que les cartes postales le montrent (ill. 6, 7 et 8). Au-delà, la fabrication de la renommée des édifices individuels –

l'édifice de la Sun Life succédant au YMCA – bénéficie des conditions de cette genèse de la représentation.

L'évolution de la représentation des édifices individuels suit, *grosso modo*, celle des représentations du square. Par exemple, le nombre d'images de l'hôtel Windsor s'accroît autour de 1908-1911 et à nouveau vers 1930. Quant aux vues où les édifices sont groupés (deux ou trois édifices), le point de vue est orienté vers l'ouest comme vers l'est (ill. 5). Une des caractéristiques principales de ces deux types de vues (édifice en solo et édifices regroupés) est de donner beaucoup de place aux bâtiments et



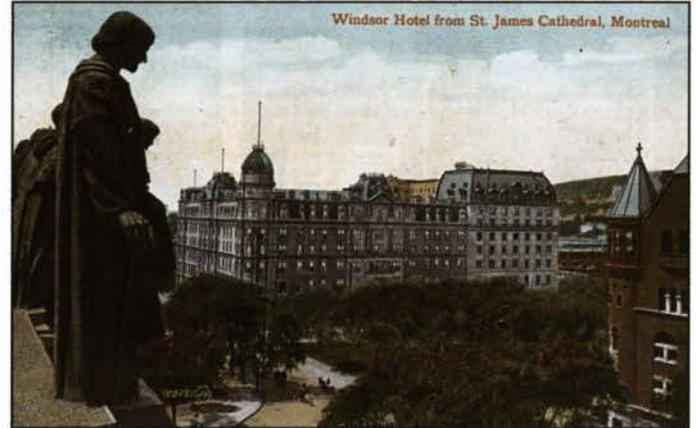
Ill. 6. a) The Valentine & Sons' Publishing Co., Montréal et Toronto. s.d. (Collection privée);

b) Illustrated Post Card Co., Montréal. Vers 1911. (Collection privée)

peu à l'environnement végétal ou aux sculptures commémoratives. Pourtant, le développement du site en parc (par étapes) et son aménagement semblent être dignes d'intérêt et d'affection. Les cartes postales du square montrent le parc, au premier plan (ill. 2 et 6). Ces réflexions sur l'environnement peuvent s'étendre au paysage construit. Sur plusieurs cartes postales ornées d'un édifice, l'environnement a été retouché (on a effacé les bâtiments adjacents, une ombre portée ou des fils électriques) et la couleur d'un bâtiment varie selon les éditions : l'église Saint-Jacques-le-Majeur (1870<sup>12</sup>), apparaît ainsi en deux couleurs, brune ou grise (ill. 6). À l'évidence, on a porté une attention particulière au discours que les images des édifices du square allaient porter, bien au-delà de leur rôle de représentantes « fidèles » à la réalité du paysage construit : on a conçu un discours individuel.

Une carte postale de 1911 (ill. 7) profite du point de vue du square pour montrer l'hôtel Windsor (et le YMCA) à partir de la corniche ornée de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur ; l'« observé » des vues usuelles devient en quelque sorte l'« observant ». L'introduction d'une sculpture au premier plan identifie le point de vue en le référant explicitement à la cathédrale. L'église étant connue, ce point de vue inusité permet de rassembler en une seule vue la cathédrale et l'hôtel Windsor. L'introduction de cet hôtel dans l'imaginaire collectif, à renfort de cathédrale, est confirmée par l'identification textuelle. Le paysage construit devient explicitement lié aux représentations des cartes postales par ce raccourci métonymique.

Sur une carte postale à fond de feuillage (ill. 4), le square est associé à une vue panoramique de la ville, nommée, en l'occurrence, *general view*, qui est un type de vue prisé pour de très nombreuses cartes postales et même des photographies depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette association des deux types de vues (la vue panoramique de la ville et la vue particulière du site) est intéressante pour la sélection du square en tant qu'objet différencié (en quelque sorte à titre d'ambassadeur) : non seulement le square est-il mis en exergue, mais il l'est à titre de « centre » de la vue panoramique de la ville. Ce groupement propose donc que la partie de la ville sélectionnée – ce square – est signifiante pour le récepteur. Son image participe à la construction d'un imaginaire enrichi de la ville. Cette sélection donne une épaisseur à la vue panoramique de Montréal à partir du Mont-Royal, dans l'imaginaire collectif, en ciblant « quelque chose » de précis dans le tout de la ville pour créer un sens. Par conséquent, la vue panoramique ne veut plus dire uniquement « ville de Montréal », elle veut désormais signifier « ville de Montréal avec square Dominion ».

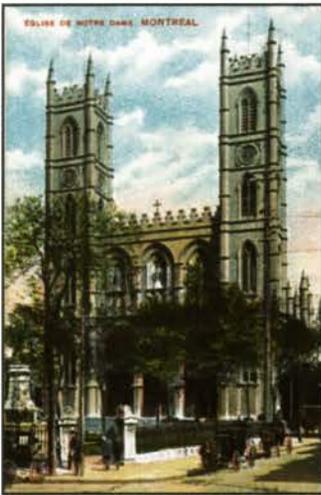


Ill. 7. The Valentine and Sons Publishing Co. Ltd, Montréal. Vers 1911. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1325)



Ill. 8. Édifice de la Sun Life et cathédrale Saint-Jacques. S.d. Photogelatine Engraving, MtI [après 1913-1914]. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1400)

Les liens entre la configuration matérielle du square et sa perception lue dans les cartes postales s'articulent comme suit : l'affection développée pour le square Dorchester a permis la genèse de la représentation de certains de ses édifices et, par ailleurs, celle de leur renommée. Les images individuelles des édifices du square (et celles où ils sont regroupés) sont porteuses d'un discours individuel différent de celui des images du square : l'environnement de l'objet de la carte postale (qu'il soit végétal ou bâti) occupe un rôle second. La correspondance entre le paysage construit et ses représentations peut être vue à travers un raccourci métonymique comme la sculpture de la corniche de la cathédrale. L'association de la vue panoramique de la ville et



Ill. 9. a) Montreal Import Co., Montréal. s.d. (Collection privée)



b) Valentine & Sons, Ltd., s.d. (Collection privée)



Ill. 10. L'action française, Montréal. Première moitié du XXe siècle. (Collection Mathilda Soucy)



Ill. 11. a) The International Stationery Co., Montréal. s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1575)



b) European Post Card Co., Montréal. Vers 1906. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1574)

de la vue particulière au square créée du sens et donne une épaisseur à la vue panoramique de la ville.

### La place d'Armes

Dans la partie ancienne de la ville, un peu plus au sud de l'île, se trouve la place d'Armes. L'aspect du site et ses limites ont évolué – jadis nommé « Place de la haute-ville », « God's acre » et « Square aux français [sic]<sup>13</sup> » – depuis les temps de son utilisation par deux cimetières au XVIII<sup>e</sup> siècle ou bien l'époque où deux églises y cohabitaient.

Ill. 12. a) Éditions d'art Jackie, Montréal. s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3705)

b) Inconnu, Montréal. s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P41)

c) The Valentine & Sons Publishing Co. Ltd, Montréal. s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1424)

d) Harold F. Watson, Montréal. vers 1907. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P174)



Plusieurs des bâtiments du site ont été remplacés, au fil du temps, ou modifiés (surhaussement, coupole renouvelée, etc.) : le Séminaire des sulpiciens (construit à partir de 1682 et annexé d'ailes par la suite), la Banque de Montréal (1818), l'édifice de la New York Life Insurance (1888) et l'édifice Aldred (commencé en 1929) sont des favoris des cartes postales. En 1895, on a érigé une statue à Paul-Chomedey de Maisonneuve, réputé fondateur de Montréal<sup>14</sup>, un peu pour confirmer la renommée du site (elle orne d'ailleurs un certain nombre de cartes postales de la place). À cette époque, la New York Life Insurance se particularisait du fait qu'elle était la première tour à bureaux montréalaise. L'édifice Aldred, quant à lui, était reconnu comme gratte-ciel montréalais novateur par ses caractéristiques architecturales art déco et sa construction en « gâteau de noce »<sup>15</sup>. Le poids de ces qualifications a certainement contribué à imprégner l'imaginaire de la place d'Armes où ils étaient rassemblés. Ces édifices ont acquis une renommée notable comme en témoignent les nombreuses cartes postales qui les représentent.

Les cartes postales des édifices du site ont suivi les transformations évolutives de la place d'Armes et, ce faisant, ont multiplié ses incursions dans l'imaginaire. L'imagerie est riche et deux types de vues dominent de tout temps : l'une particulière au site avec la basilique Notre-Dame dans son environnement bâti, l'autre, plus resserrée, de l'église elle-même. Deux cartes postales de la basilique Notre-Dame (ill. 9) sont représentatives de ce dernier type de vue. Publié « de jour » par la Montreal Import Co., le cliché a été retouché par Valentine & Sons Ltd. pour feindre la nuit. C'est sans doute par popularité, non seulement du cliché, mais aussi du point de vue, qu'on a procédé à cette retouche. En



Ill. 13. Carte montrant les places Jacques-Cartier et d'Armes (celle-ci étant identifiée « New Market »). 1823.

(Archives nationales du Canada, Ottawa, NMC-1519)

témoigne la récupération de l'image peinte de Robert Auchmuty Sproule (1799-1845) un siècle après sa création<sup>16</sup> (ill. 10).

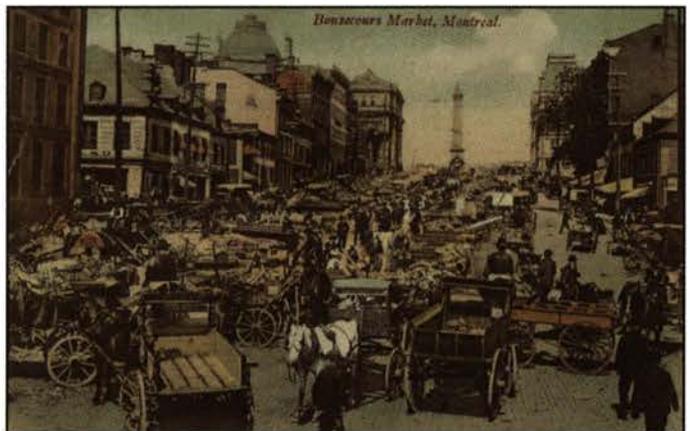
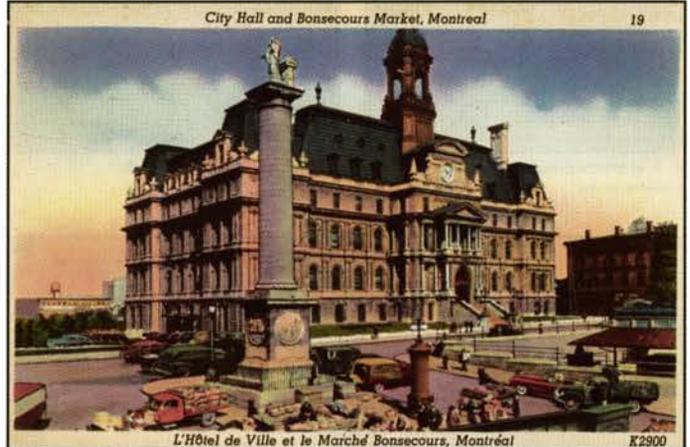
L'affection pour la basilique est encore démontrée par deux vues de celle-ci dans son environnement immédiat (ill. 11). Ces vues mettent également en exergue la permanence de l'affection pour le site, maintenue au long de développements de son paysage construit. En effet, l'observateur a l'impression que le photographe a laissé son appareil en place pendant que les travailleurs et le temps modifiaient les édifices situés en face d'un autre édifice patrimonial de Montréal, le Séminaire des sulpiciens. Si la basilique domine – et, en quelque sorte, confine – le point de vue, le séminaire Saint-Sulpice constitue un objet de grand intérêt et lui est associé. Ce dernier est investi, dans l'imaginaire collectif, d'une valeur liée à sa longue histoire, particulière. Leur cohabitation dans les vues ne saurait être lue comme « l'église et son presbytère » puisque chacun a développé sa propre renommée. D'ailleurs, un certain nombre de cartes postales l'illustrent.

Le contrechamp présente la banque de Montréal, le mémorial à Maisonneuve et la rue Saint-Jacques (ill. 12). C'est peut-être dans ce lot de vues que l'on peut percevoir le mieux une des interactions entre les développements du site et ses représentations : la banque de Montréal a subi de multiples modifications de son toit, illustrées dans les cartes postales. L'utilisation de la statue de Maisonneuve comme premier plan assure la mesure des développements du bâti de la portion nord de la place. La vue, dirigée vers le nord-ouest comme c'est souvent le cas, montre la banque au deuxième plan, derrière Maisonneuve. Pourtant, chacun a développé sa renommée individuelle et ses propres entrées dans l'imaginaire collectif. La statue sert donc simplement de repère pour les vues de la place du côté nord et, plus rarement du côté sud, car la statue est occultée dans les vues de la basilique (ill. 9 et 11).

Ill. 14. a) Granger Frères Ltée, Montréal, vers 1950. (Collection privée)

b) Inconnu, Montréal, s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P278)

c) The Photogelatine Engraving Co. Ltd, Montréal, s.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3827)



Ill. 16. Montreal Import Co., Montréal, vers 1914.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1513)



Ill. 15. a) European Post Card Co., Montréal, vers 1906.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3763)

b) S.A., Montréal, s.d. [1943].  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3811)



### La place Jacques-Cartier

La place Jacques-Cartier est située non loin de la place d'Armes ; elle est bordée sur son flanc nord par la petite place Vauquelin, sise entre l'hôtel de ville et l'ancien palais de justice (aujourd'hui « édifice Lucien-Saulnier »), et, sur son côté est, par une seconde place, la place de la Dauversière (ill. 13). L'un des trois premiers édifices classés par le gouvernement du Québec en 1929, le château Ramesay, borde la place Jacques-Cartier. Sur cette place se tenait un marché à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle et plusieurs photographies qui en montraient l'activité ont été récupérées en carte postale. Cet épisode de fréquentation populaire a sans doute influé sur la densité de l'imaginaire lié au site : on y a en effet successivement identifié le lieu de séjour ou de passage d'Amérindiens, le site du Marché neuf, voire l'emplacement du château Vaudreuil au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

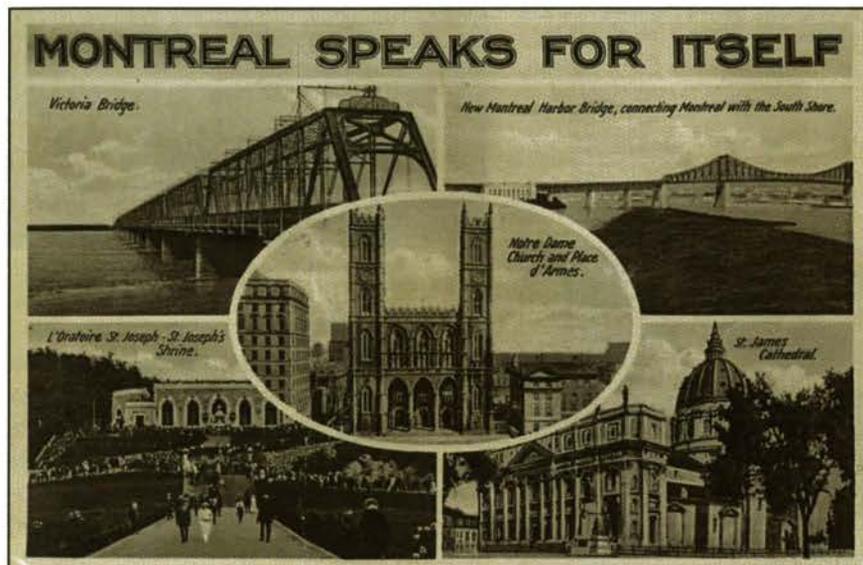
Des cartes postales de différentes époques (ill. 14), montrent le mémorial au Britannique Horatio Nelson – ordinairement désigné comme la « colonne Nelson » – qui occupe le centre de la composition. La majeure partie des cartes postales – à vue restreinte d'édifice comme à vue particulière du site – l'utilise systématiquement comme un repère<sup>18</sup>. La relation forte entre le signe qu'est la colonne Nelson et la place s'appuie sur la renommée.

Si les vues de la place Jacques-Cartier montrent des édifices individuellement, ces vues se démarquent de celles de la place d'Armes et du square Dorchester en ne ciblant que



L'analyse de ces différentes vues de la place d'Armes montre que leur composition (points de vue, effet nocturne, etc.) varie des vues du square Dorchester, mais que le paysage construit y est lié. Ce paysage construit peut évoluer autour de grands « monuments » qui demeurent inchangés ; l'affection qui leur est portée, individuellement comme avec le site, perdure. Un signe – telle la statue à Maisonneuve – sert de repère à la représentation des édifices entrés par eux-mêmes dans l'imaginaire collectif.

quelques-uns des édifices plutôt qu'en montrant l'ensemble. En effet, l'hôtel de ville est l'édifice le plus représenté (ill. 15), quelquefois associé à son voisin, l'ancien palais de justice. Sur deux cartes postales de 1906 et de 1943, l'hôtel de ville est représenté à partir d'un point de vue légèrement orienté vers l'est : le point de vue des cartes postales de la place et de ses édifices varie en « tournant » autour de la colonne Nelson et les transformations que l'hôtel de ville a subies. C'est une particularité de l'imagerie de la place Jacques-Cartier qui y met en évidence le rôle de pivot

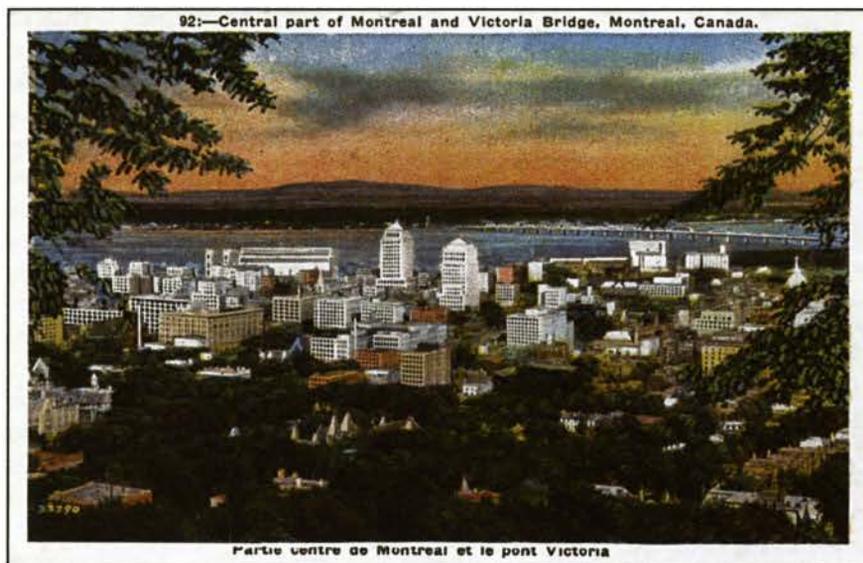


Ill. 17. International Fine Art Co. Ltd., Montréal. Vers 1931. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1011)

(la colonne, ill. 16) est responsable de cet état de fait.

**« Montreal speaks for itself »**

Une carte postale ornée des lettres m-o-n-t-r-é-a-l, incrustées d'images de mémoriaux ou de vues et détournées avec de l'encre à paillettes (ill. 20), présente une association différente de la ville et de ses vues. Ces dernières sont petites et floues, ce qui les rend difficilement reconnaissables par un non initié et aucune inscription ne les identifie. L'iconographie, en quelque sorte, est reléguée au second plan derrière un message global que la ville, seule, maintient. Conséquemment, il serait plaisant de croire que « *Montreal speaks for itself* », tel que l'énonce en anglais une carte postale de 1931 (ill. 17). Ces quelques observations initient les questions suivantes : L'imagerie des cartes postales de Montréal a-t-elle généré une certaine identité ? L'environnement de la ville et le centre-ville se sont développés, posant dans le paysage construit de nouveaux « repères ». Les parties ne sont pas le tout, mais la vue panoramique de Montréal, prise du haut du Mont-Royal (ill. 18 et 19<sup>19</sup>), met en exergue quelques-unes de ses parties. Peut-on imaginer que la publication de ces cartes postales panoramiques puisse consacrer la ville et la mener au rang de monument ?



Ill. 18. S.A., Montréal, S.d. (ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P1030)

du mémorial à Nelson. Les vues du site sont fermement liées à la colonne autant par leur orientation que par la sélection des objets représentés. Il existe en effet peu de vues de la section sud de la place. La configuration inclinée de la place ne permet pas de prendre aisément des clichés à la fois de la colonne Nelson et du sud de la place. On a pu, à quelques reprises, prendre une vue orientée vers le nord – avec la colonne Nelson en centre – et montrer l'achalandage du marché. Le point de vue situé au sud y restait cependant inconnu.

L'analyse révèle, en somme, que la place Jacques-Cartier se démarque, dans son imagerie, par l'importance de son mémorial. Celui-ci détermine la prise de vue du site et de ses édifices. La place se démarque de la place d'Armes et du square Dominion par une imagerie qui garde le secret sur plusieurs des éléments de son site : le secteur sud reste peu représenté. La topographie inclinée du lieu confrontée à l'importance du signe

En somme, les places ou les squares montréalais sont constitués dans l'imaginaire collectif de multiples aspects. Leur monumentalisation est le fait de :

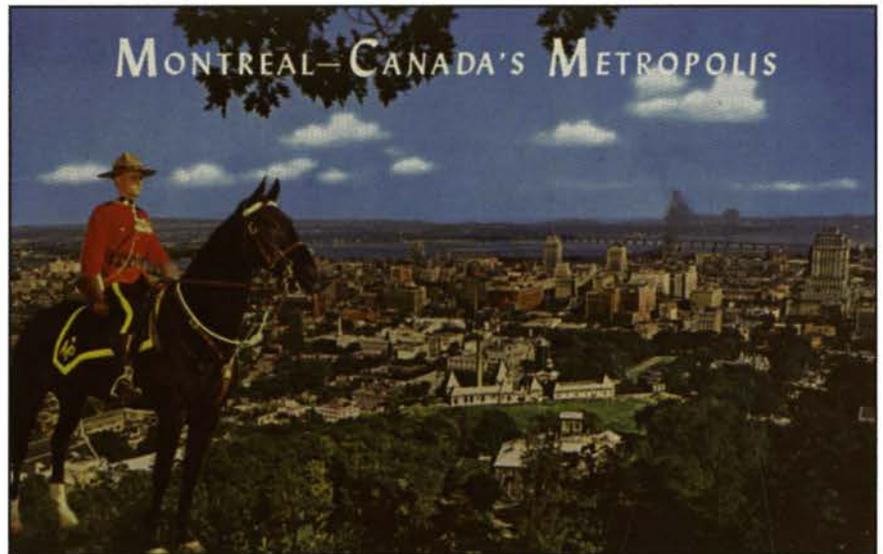
- l'utilisation du même point de vue, comme celui à partir de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur au square Dorchester ou celui vers la basilique Notre-Dame à la place d'Armes ;
- la variation du cadre des vues ;
- la conservation d'un repère, comme dans le cas de la place Jacques-Cartier avec la colonne Nelson.

Les rapports entre le paysage construit et le paysage représenté sont complexes. Ils peuvent emprunter un raccourci telle la métonymie rencontrée dans les cas du square Dominion et de la place d'Armes. La destinée de la représentation des places et des squares est liée à celle de la représentation des édifices de ces sites : un réel rapport d'interdépendance existe. Leurs discours respectifs peuvent, cependant, être indépendants et leurs entrées

Ill. 19. a) Souvenir Agencés, Montréal. S.d.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P3784)

b) L.Ad. Morissette, Montréal. Vers 1910.  
(ANQQ, collection Magella Bureau, P547, S1, SS1, SSS1, D2, P 1837)

dans l’imaginaire collectif aussi. L’affection maintenue au fil du temps pour un site a permis la genèse de la représentation de certains des édifices de ce site et une représentation de l’évolution du site, à travers les modifications de son paysage construit. Certains signes – des mémoriaux telles la statue à Maisonneuve ou la colonne Nelson – jouent un rôle prépondérant dans les orientations des représentations autant pour le point de vue que pour le choix des objets à représenter. Si l’importance de ce signe est confrontée à une topographie capricieuse, certaines parties d’une place peuvent, en conséquence, demeurer inconnues car non-représentées. Les éléments du paysage construit influent donc sur l’établissement des codes de la représentation.



## Notes

1. Il a notamment rédigé *Nostalgia I. Montréal vu à travers la carte postale ancienne (1871-1940)*, 1994 (troisième édition, numérotée) pour permettre aux amateurs d’évaluer et de connaître leur collection dans le but de l’améliorer.

2. On trouve tout de même un livre canadien sur le sujet qui aborde divers thèmes de façon synthétique, en oblitérant les particularités régionales de l’édition de cartes postales. L’ouvrage a tout de même une grande utilité comme introduction organisée : Anderson, Allan, et Betty Tomlinson, c1978, *Greetings from Canada. An Album of Unique Canadian Post-*

*cards from the Edwardian Era, 1900-1916*, MacMillan of Canada, Toronto, 188 p.

3. On peut noter les expositions du Musée d’art de Saint-Laurent (en 1986), *Les dessus et les dessous de la carte postale*, dont un catalogue a gardé la trace et, à Québec, l’exposition du Centre d’interprétation de la vie urbaine. En juin 2003, s’ouvrait le dixième salon québécois de la carte postale de Montréal où huit expositions thématiques étaient organisées, dont : *Empress of Ireland*, *Promenade à New York*, *Le livre et la carte postale*. À ces occasions, des marchands étaient aussi sur place et offraient leur matériel à la clientèle (Carpentier, Julie, 2003, « La

petite reine des postes », *Le Devoir*, 6 juin, p. B1).

4. *Philatélie Québec et Cartes postales* sont publiés, respectivement, par la Fédération québécoise de philatélie (fondée en 1971) et le Club des cartophiles québécois. Diverses sociétés s’intéressent aux timbres et aux cartes postales, notamment, la Société d’histoire postale du Québec, la Société philatélique des forces canadiennes et la Société royale de philatélie du Canada.

5. Poitras, Jacques, 1990, *La carte postale québécoise. Une aventure photographique*, La Prairie, Broquet, p. 24. Poitras les désigne comme des cartes à fonction « administrative ».

6. Poitras : 27.

7. De cet aspect particulier, il faut peut-être voir une extension du fait que la carte postale est née en Allemagne vers 1870 et s’y est développée grâce à l’imprimerie qui y était répandue, hypothèse apportée par Poitras, p. 25.

8. Allocution retranscrite du président de l’Association philatélique nancéienne, *RICP*, no 12 (décembre 1900), p. 110, Ripert et Frère, p. 12-13.

9. Noppen, Luc, « Le square Dorchester et la place du Canada : histoire et mémoires », manuscrit, automne 2002.

10. Archives de la ville de Montréal, Commission de la voirie,



Ill. 20. Illustrated Post Card Co., Montréal. S.d. (Collection privée)

dossier 38, 1867-1868, dans Noppen (*op. cit.* : 24).

11. Noppen (*op. cit.* : dernière page).

12. Maintenant Marie-Reine-du-Monde, Communauté urbaine de Montréal (Québec), Service de planification du territoire, 1988 (1981), *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal, Les églises*, Montréal, p. 234.

13. Choko, Marc H., 1990, *Les grandes places publiques de Montréal*, Montréal, Méridien, p. 27 et 29.

14. Linteau, Paul-André, 1992, *Histoire de Montréal depuis la Conquête*, Montréal, Boréal, p. 116.

15. Ces retraits, une particularité de la forme, sont conséquents aux règlements municipaux sur les constructions de l'époque. Communauté urbaine de Montréal (Québec), Service de planification du territoire, 1983, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal, Les hôtels, les immeubles de bureaux*, Montréal, p. 7.

16. La peinture est conservée au Musée McCord de Montréal ; la carte postale a été publiée par la

« Librairie d'action canadienne-française » à Montréal. Un message publicitaire qui s'adresse à la jeunesse canadienne-française et vante les mérites des publications de la Librairie est imprimé à l'endos. Le choix de l'image par la Librairie serait possiblement lié à l'explication donnée à la peinture par le Musée McCord [<http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/global.php3?Lang=2&PageName=homefr.php3>] : « En 1823, les Sulpiciens de Notre-Dame décident qu'une nouvelle église paroissiale doit être construite à Montréal parce que l'église actuelle ne peut plus répondre aux besoins de la population grandissante de la ville. De plus, la paroisse croit qu'il est important d'ériger un monument qui représente la population catholique canadienne-française de Montréal ». L'hypothèse serait intéressante à analyser, si possible au contact d'autres cartes publicitaires de la Librairie, pour en extraire quelque explication sur le sens inféré et l'imaginaire collectif auxquels la carte faisait allusion.

17. Des recherches archéologiques ont eu lieu au début des années

1990 et ont permis de réorienter les hypothèses concernant l'utilisation du site par les Amérindiens [<http://www2.ville.montreal.qc.ca/vieux/tour/etape6/6texte2.htm>].

18. Notons que la sculpture originale, trop abîmée car soumise aux intempéries depuis 1810, a été remplacée par une copie au début des années 1980.

19. Les illustrations 7 et 19 placées côte-à-côte laissent entrevoir un point de vue qui suggère directement que la ville (et le square Dominion) a été mise sous patronage religieux ou policier. Sans doute que ces images initient un nouveau groupement des cartes postales qui diffuse un ou des discours voulant associer la ville à des « réseaux » : réseau canadien des villes protégées par la « police montée » de la Gendarmerie royale du Canada et réseau religieux et mondial avec la figure du Christ ou celle de la statue (réfèrent pointant vers la même affiliation chrétienne). L'imaginaire collectif lié à ces images mériterait quelques recherches approfondies.